



David Holmgren

Permaculture. Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable

Traduction française de Agnès El Kaïm. Éditions Rue de l'Échiquier, Paris, 2014, 584 p.

[David Holmgren, 2002. *Permaculture: Principles & Pathways Beyond Sustainability*. Holmgren design, Hepburn, Victoria, Australia]

En 1978, les australiens Bill Mollison et David Holmgren publient *Permaculture I*. Leur démarche s'inscrit alors dans la critique du développement par la croissance et de ses conséquences environnementales (voir Club de Rome, B. Commoner, etc.). Ce mouvement critique est à l'origine de la *Political ecology* aussi bien que de la (re)naissance de l'agroécologie (P. Montaldo, E. Hernandez X., M. Altieri...), où la problématique du développement durable trouvera ses sources. Mais Mollison et Holmgren sont avant tout parties prenantes des mouvements alternatifs qui prônent une rupture concrète radicale avec la modernité consumériste. Une rupture qui passe par la mise en application de modes de vies alternatifs par des individus et des familles faisant progressivement communauté en s'ancrant dans un territoire. Ces mouvements revendiquent donc une logique de changement partant de la base, contre les institutions et les appareils politiques, qui les apparentent aux traditions anarchistes, de Fourier à Élisée Reclus.

Permaculture I propose un cadre conceptuel et méthodologique pour concevoir et mettre en œuvre de tels « lieux de vie », fondés sur la sobriété et l'autonomie, en particulier en matière d'alimentation, d'énergie et d'approvisionnement en eau. Dans cette perspective, les auteurs s'inspirent de l'écologie, en particulier d'Eugène et Howard Odum, pour considérer l'espace vécu comme un écosystème intégrant ses habitants humains. Il s'agit d'en garantir la pérennité en s'appuyant sur les interactions entre ses composantes. Le design, c'est-à-dire l'arrangement spatial de celles-ci, est alors la clef permettant d'en maximiser les synergies favorables. Les conduites doivent minimiser les perturbations (buttes de culture permanentes, etc.) et permettre une aggradation du milieu (priorité aux cultures pérennes et en particulier aux arbres, etc.).

Cet ouvrage a eu une audience conséquente, bien au-delà de l'Australie. La permaculture a cependant souvent été réduite à une technique de jardinage biologique, à une méthode de « paysagisme écologique » ou à un style de vie alternatif. Ces acceptions s'éloignent de l'ambition d'une écologie politique pragmatique et holiste à laquelle aspiraient ses fondateurs, sans lui être totalement contradictoires. Vingt-quatre ans après la parution de *Permaculture I*, David Holmgren publie *Permaculture: Principles & Pathways Beyond Sustainability*, traduit en français en 2014. Son objectif, clairement affiché dans l'introduction, est de reprendre et d'approfondir le concept de permaculture, pour en éviter le dévoiement ou les lectures par trop réductrices et, surtout, pour lui donner une plus grande opérationnalité et en faire, plus encore, un instrument du changement radical auquel nos sociétés seront, selon lui, inévitablement confrontées à court ou moyen terme.

Permaculture : principes et actions pour un mode de vie soutenable n'est donc pas un recueil de préconisations pour l'action en permaculture, mais un ouvrage conceptuel de référence pour penser l'action en permaculture. David Holmgren choisit d'en exposer les principes, enrichis tout au long de son expérience de formateur et de concepteur en permaculture, pour lui-même (il fait constamment référence à son propre lieu de vie, Melliodora, où il a appliqué les principes qu'il défend dans cet ouvrage), mais aussi pour d'autres, à l'échelle d'espaces individuels ou de paysages plus vastes, pour la prévention des incendies par exemple. Cet exposé des « principes de la permaculture » ne prend cependant jamais la forme d'une doxa intangible. Ce que cherche à nous communiquer D. Holmgren, ce sont les raisons et les fondements de ses principes. La façon volontairement succincte dont ils sont nommés (« observer et interagir », « capter et stocker l'énergie ») témoigne de cette aspiration : ce qui compte, ce ne sont pas les règles, mais tout ce qui les sous-tend et dont la compréhension seule les rend véritablement appropriables et actionnables.

Un message essentiel, énoncé dès l'introduction, réside dans l'affirmation d'un impératif holiste pour penser des sociétés véritablement durables, objectif dans lequel s'inscrit la permaculture. Cet impératif oblige à l'interdisciplinarité : considérations écologiques, économiques, sociales, culturelles, s'entremêlent et s'inter-conditionnent, tout au long du livre. Il exige également de ne pas dissocier théorie et pratique : les concepts théoriques en écologie valent autant que le témoignage d'expériences singulières pour argumenter et justifier les principes de la permaculture.

Le livre est structuré en chapitres traitant chacun d'un principe de la permaculture. Ces principes ne valent cependant, et c'est un message clef du livre, que par leurs interdépendances. L'explication d'un principe se réfère donc constamment à d'autres principes, y compris même à ceux qui n'ont pas encore été expliqués. Les argumentaires se répondent et s'enrichissent d'un chapitre à l'autre. La construction narrative suit donc elle aussi une approche holiste, où les interactions et les boucles de rétroaction entre arguments sont essentielles. Le lecteur attentif percevra rapidement que ce procédé n'est pas que de forme et qu'il révèle autant que le discours lui-même le fond même de la permaculture tel que l'envisage David Holmgren.

Pour l'auteur, l'ambition de la permaculture est d'offrir un cadre conceptuel et pragmatique qui permette d'agir pour le bien-être humain sur une planète fragile aux ressources finies. Cette ambition est clairement exprimée dans le premier chapitre consacré aux principes éthiques de la permaculture : prendre soin de la Terre, des sols, de la biodiversité ; gérer le vivant en le respectant et non en le traitant en chose ; prendre soin des humains, en considérant l'ensemble des dimensions du bien-être au-delà des seuls facteurs matériels ; construire des sociétés capables de maîtriser leur consommation de ressources ; redistribuer les surplus. La permaculture est d'abord un effort éthique, inextricablement écologique et sociale.

La société éthique et équitable à laquelle aspire la permaculture est, pour l'auteur, la seule issue véritablement réaliste à la crise environnementale que connaissent les sociétés industrielles modernes. Une crise qui tire ses origines du paradigme sur lequel celles-ci se sont construites : le caractère illimité des ressources naturelles et la permanence absolue des structures et mécanismes de la nature qui les produisent. Leur épuisement et leur fragilité sont désormais patents. Les solutions misant sur le progrès technologique ou biotechnologique pour repousser en permanence les échéances, aussi efficaces soient-elles à court terme, peuvent soigner passagèrement les symptômes. Mais parce qu'elles demeurent inscrites dans ce même paradigme, elles ne peuvent jamais guérir le mal essentiel dont souffrent nos sociétés : notre incapacité à préserver un équilibre entre rythme de développement des sociétés et dynamique de l'écosystème terrestre.

Pour David Holmgren, la consommation croissante d'énergie est la manifestation la plus flagrante de cette incapacité. Elle est à la fois la cause (le changement climatique, etc.) et la conséquence (le besoin d'investir toujours plus d'énergie pour les réparer) des dérèglements que nous observons. La construction de sociétés durables impose d'accepter le principe d'une décroissance énergétique. Ce mode de développement par la croissance énergétique est menacé par l'épuisement inexorable des ressources : les combustibles fossiles, mais aussi les minéraux qui permettent le développement de techniques alternatives (terres rares, etc.). Il produit des inégalités croissantes entre individus, entre

groupes sociaux, entre nations. Les dérèglements écologiques s'accompagnent de dérèglements sociaux-économiques et géopolitiques, sources de conflits de plus en plus difficilement maîtrisables.

La permaculture, selon l'auteur, est une voie efficace d'innovation systémique et pragmatique (principe 12 « face au changement, être inventif ») pour assumer l'indispensable « descente énergétique » de façon contrôlée et pacifique (introduction et principe 2 « capter et stocker l'énergie »). Elle correspond à la conception de systèmes socio-écologique arbitrant de façon efficace et pérenne entre production et reconstitution/accroissement du capital naturel (principes 3 « obtenir une production » et 8 « intégrer au lieu de ségréguer »). Cet arbitrage, nécessairement dynamique et évolutif, impose une économie raisonnée des ressources (principe 6 « ne produire aucun déchet ») que rend possible la mobilisation du fonctionnement des écosystèmes au service du projet humain (principes 5 « utiliser et valoriser les ressources et les services renouvelables », 4 « appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction », 10 « se servir de la diversité et la valoriser » et 11 « utiliser les bordures et valoriser la marge »). Concevoir de tels systèmes implique d'acquérir une compréhension à la fois fine et globale de ce fonctionnement, considérant les singularités de chaque situation. Cette compréhension passe par ce qu'on pourrait résumer par l'idée d'une observation participante et sensible des écosystèmes et des lieux, dans toutes leurs dimensions écologiques et culturelles, s'appuyant sur un solide bagage scientifique mais renonçant aux solutions toutes faites auxquelles se résumeraient un regard exclusivement scientifique (principes 1 « observer et interagir » et 7 « la conception du motif au détail »). Cet effort de conception peut s'appliquer à différentes échelles, mais elle doit partir des niveaux les plus restreints (principe 9 « Utiliser des solutions lentes à petite échelle). Tout d'abord pour des raisons écologiques car ne travailler qu'à grande échelle ferait perdre de vue les fonctionnements fins dans lesquels se trouvent les moyens mobilisables les plus « économiques » et non producteurs d'irréversibilités ; ensuite pour des raisons socio-politiques – un travail partant des échelles les plus vastes ne permet pas la mobilisation effective des acteurs humains concernés et pousse à des solutions de contrôle total qui font perdre flexibilité et adaptabilité car elles sont plus difficilement appropriables par ces derniers.

Cet exposé rapide des principes développés par David Holmgren ne donne guère de pistes pour se faire une idée précise de la conception permaculturelle et ses fondements pragmatiques et scientifiques. Il rend sans doute très mal compte de la richesse et de la sophistication de la pensée de l'auteur, qui font tout l'intérêt de cet ouvrage. On ne peut nier qu'il exige une lecture attentive. Il perturbera inévitablement les lecteurs coutumiers de la littérature scientifique et de ses codes auxquels est étrangère la structure argumentaire en réseau proposée.

Il est inévitable de se poser la question de la scientificité de cet ouvrage et de la permaculture. David Holmgren ne prétend à aucun moment que la permaculture soit une science. Elle est pour lui une façon d'agir sur le monde. Il nous dit : « Voici le monde que nous considérons comme souhaitable et ce choix est nécessairement subjectif. Voici ce en quoi les sciences, mais aussi notre propre capacité de réflexion subjective peuvent nous aider à le penser et à le transformer ». Une attitude qui, parce qu'elle est explicite, rend la lecture profitable sans exiger une adhésion totale. L'intérêt de cet ouvrage est qu'il invite à penser, sa vertu est qu'il ne contraint pas la pensée et c'est tant mieux car, disons-le, de nombreux points méritent sérieusement discussion, et certains propos ne sont pas argumentés de façon très solide.

Quand on referme *Permaculture : principes et actions pour un mode de vie soutenable* on ne peut, je crois, qu'être convaincu qu'il s'agit là d'une contribution essentielle aux réflexions et aux débats sur les changements radicaux que l'humanité aura à assumer si elle veut éviter l'effondrement que peut occasionner la conjonction d'une crise économique, écologique et sociale qui se dessine aujourd'hui. Sa lecture est difficile, sans doute, elle peut parfois hérisser, mais il serait dommage de s'en passer.

François Léger, AgroParisTech